

# Risque climatique et réactivité des populations urbaines vulnérabilisées face à la montée des eaux de mer à Gonzagueville, Abidjan (Côte d'Ivoire)

Chérif Sadia

Volume 14, Number 1, May 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027969ar>

[See table of contents](#)

## Publisher(s)

Université du Québec à Montréal  
Éditions en environnement VertigO

## ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

## Cite this article

Sadia, C. (2014). Risque climatique et réactivité des populations urbaines vulnérabilisées face à la montée des eaux de mer à Gonzagueville, Abidjan (Côte d'Ivoire). *VertigO*, 14(1).

## Article abstract

From August, 24<sup>th</sup> to 26<sup>th</sup> 2011, sea rose to heights superior to 2 m causing damage to property and migration of populations of the coastal district of Gonzagueville in Abidjan. Press in Côte d'Ivoire raised the exclusive character of these events. But, they are connected to the global environmental changes which exercise an additional pressure on the coastal zone of port cities such Abidjan. The socio-spatial organization of the city of Abidjan highlights the vulnerability of the poor populations of Gonzagueville which occupy the coastal parts and are in the front line at the time of sea level rise. However, their capacity of reaction allows finding local solutions in the undergone phenomenon. To understand this process, informal inquiries were led with the victims of sea level rise of Gonzagueville coupled with direct observation and a local press review. As such, the resilience process of the victims of Gonzagueville declines in several phases follow-up of the expression of the generosity of the authorities towards them. Spontaneity of that form of resilience leads to a recurring exposure at the risk and is little effective in front of uncertainties in the assessment of risks connected to the nowadays global environmental changes. For that purpose, the article proposes rather the preventive resilience consisting of measures to prevent risks incurred by the Abidjan's populations.



Chérif Sadia

# Risque climatique et réactivité des populations urbaines vulnérabilisées face à la montée des eaux de mer à Gonzagueville, Abidjan (Côte d'Ivoire)

## Introduction

- 1 Le changement climatique s'est, au fil des ans, imposé comme le plus grand défi global du siècle. Dans ce contexte de risque mondialisé, les zones urbaines jouent un rôle ambivalent. Autant les villes contribuent à la production de gaz à effet de serre, autant elles se trouvent exposées aux effets des changements environnementaux globaux. Les villes occidentales, mêmes les mieux protégées contre les effets du changement climatique, demeurent aujourd'hui très vulnérables aux désastres naturels entendus comme événement unique et dont l'assaut est soudain et de durée brève (Simon, 2010). La Nouvelle-Orléans et l'Oklahoma City aux États-Unis d'Amérique ont ainsi été respectivement dévastées par l'ouragan Katrina et une tornade de 300km/h (lemonde.fr, 2013). En Europe Centrale, plusieurs villes allemande, hongroise, autrichienne et slovaque connaissent en ce mois de juin 2013 des inondations historiques liées aux crues du Danube.
- 2 À plusieurs titres le continent le plus vulnérable, l'Afrique compte également un certain nombre de villes dont l'exposition aux événements extrêmes climatiques (inondations, précipitations abondantes, montée des eaux de la mer) est avérée. La situation est préoccupante pour les villes portuaires devenues d'importants lieux de concentration des populations, résultat de leur croissance économique. En 2005, treize des vingt villes les plus peuplées au monde étaient des villes portuaires (Nicholls et al., 2008). Pis encore, l'urbanisation très rapide des villes portuaires africaines est un des facteurs contribuant à l'accroissement du risque.
- 3 La vulnérabilité sociale y est également très accrue en raison de l'exode des populations rurales appauvries du fait des effets négatifs du changement climatique sur l'agriculture (Chérif, 2012a, b) vers les villes portuaires à la recherche d'emplois. Elles s'installent généralement dans les quartiers précaires le long des littoraux où les terrains vacants et à moindre coût sont illégalement bâtis. Selon le rapport 2010 de l'ONU HABITAT, 40 % du milliard d'habitants que compte l'Afrique vivent dans les villes et 60 % se retrouvent dans les bidonvilles. Les conséquences négatives sont les problèmes d'assainissement et d'accès à l'eau salubre, l'exposition aux élévations des eaux de mer et aux inondations côtières.
- 4 L'organisation socio-spatiale de ces villes met en évidence la vulnérabilité des populations pauvres qui occupent les parties littorales et se trouvent en première ligne au moment de marées hautes. L'urbanisation des littoraux est un risque encouru par les populations qui s'y installent, car comme le soulignait déjà Rousseau que cite Garnier (2012), « la plupart de nos maux sont encore nos ouvrages... » La croissance rapide des populations littorales combinée au changement climatique et au risque d'événements climatiques dans les villes portuaires pose la problématique de l'augmentation du niveau de la mer et la possibilité d'orages plus intenses.
- 5 Le quartier littoral de Gonzagueville à Abidjan en Côte d'Ivoire a connu pendant trois jours continus une montée des eaux de la mer causant dégâts matériels et déplacement des populations. De ces événements, la presse ivoirienne en a donné des qualificatifs tels : « la colère de la mer » ; « littoral en danger » ; « la colère de Dieu sur la Côte d'Ivoire » ; etc... Les tempêtes maritimes étant créatrices de vulnérabilité, mais aussi de résilience, les populations ont une capacité de réaction locale avant toutes interventions extérieures. À Gonzagueville, la réactivité des victimes s'est opérée en plusieurs étapes suivies plusieurs jours plus tard par des dons de vivres des autorités locales et nationales. L'événement a également donné lieu à la création d'un Comité interministériel pour la mobilisation d'experts nationaux et

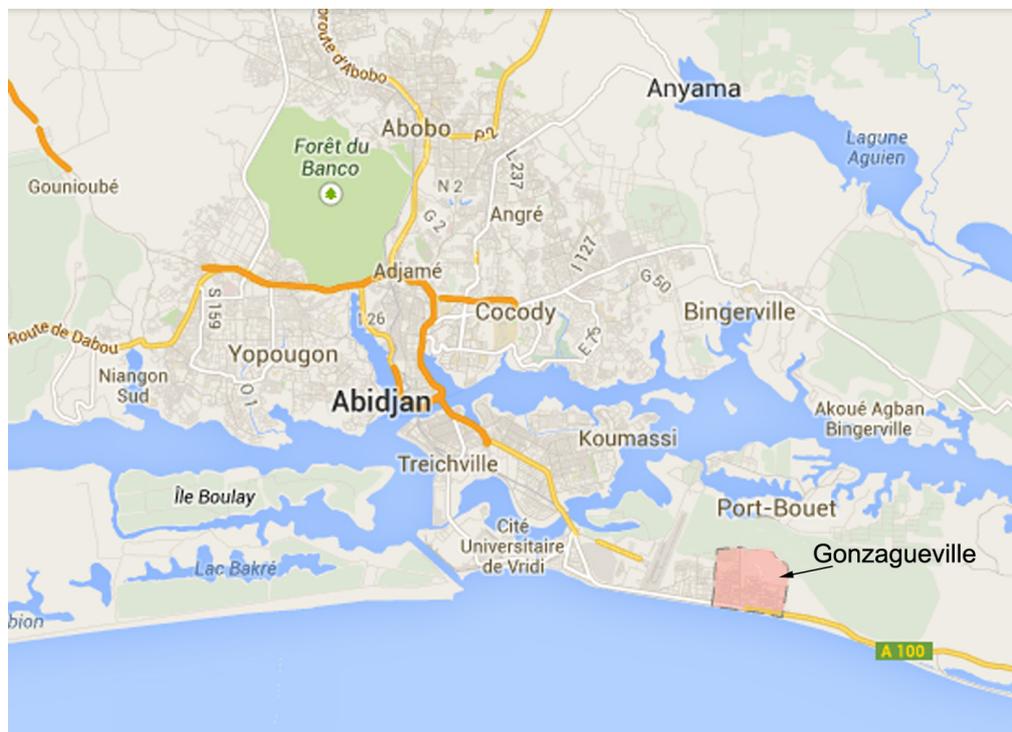
internationaux afin de trouver des solutions durables aux inondations côtières notamment par le déguerpissement et la relocalisation des victimes de Gonzagueville.

- 6 À partir des trois principales étapes adaptatives des populations exposées aux risques d'inondation dans l'histoire en France (affolement des populations, débat entre experts et prise de décision) (Garnier, 2013), cet article vise à analyser la résilience des victimes de la montée des eaux de la mer à Gonzagueville comme la réponse communautaire aux chocs climatiques. Sa spontanéité et sa non-inscription dans la durabilité ont pour conséquence les restaurations sommaires des habitations à risque réoccupées par leurs propriétaires. Cette forme de résilience déterminée par le risque uniquement se trouve aujourd'hui peu efficace face aux incertitudes dans l'évaluation des risques liés aux changements environnementaux. À cet effet, l'article propose plutôt comme solution adaptative la résilience préventive consistant en des mesures pour prévenir les risques encourus par les populations abidjanaises.

## Des données éminemment factuelles

- 7 Gonzagueville, zone de notre étude (Figure 1), fait partie de l'étroit bassin côtier de la Côte d'Ivoire recouvrant 2,5 pour cent du territoire situé dans le sud sur la côte atlantique. Les diverses activités pratiquées déstabilisent le trait de côte et contribuent à la dégradation et l'érosion littorale. La conduite de la collecte des données de cette étude est déterminée par une hypothèse principale de départ. Celle-ci a orienté la conception des outils méthodologiques. Selon notre hypothèse, les populations victimes possèdent des opinions réelles, profanes certes, sur la catastrophe subie. Il est apparu dès lors important de les collecter spontanément. Dans cette optique, nous nous sommes intéressés spécialement au risque encouru et vécu par les riverains du littoral de Gonzagueville. Nous avons ainsi étudié comment les victimes elles-mêmes ont pu s'organiser et gérer ce risque localement.

**Figure 1. Localisation de la zone d'étude**



Source : <https://www.google.com>

- 8 L'approche phénoménologique utilisée en recherches qualitatives caractérise au mieux notre démarche. Si elle permet d'étudier un phénomène, cette approche met l'accent sur le vécu de l'individu et sur son expérience subjective (Anadón, 2006 ; Schutz, 2008). Elle nous est apparue judicieuse dans la collecte et l'analyse des données de cette recherche.
- 9 Ces enquêtes que nous qualifions d'éminemment factuelles, car menées pendant le cours de la catastrophe, se fondent sur des entretiens tout aussi très factuels et informels. Les entretiens ont ainsi porté sur les modalités d'installation sur le littoral de Gonzagueville, les dégâts

subis, l'organisation des victimes et les secours qui ont permis d'éviter des pertes en vies humaines. À cet effet, une dizaine d'entretiens d'un quart d'heure chacun furent réalisés avec les victimes échantillonnées par la méthode boule de neige sur le lieu du sinistre et les sites de relocalisation. Les entretiens les plus approfondis et les plus élaborés eurent lieu avec Philomène Kacou Agnimou, épouse Grobo, présidente du Collectif des victimes de la marée haute de Gonzagueville.

- 10 En dehors de ces différents entretiens doublés d'une observation que nous avons voulu directe, nous avons, par ailleurs, dépouillé la presse locale. Le dépouillement des articles de presse dans le cadre de cette recherche se justifie à plus d'un titre. L'intérêt scientifique du journal ne fait plus objet de doute. En effet, la presse locale représente un vivier important d'informations localisées qu'elle diffuse en exclusivité. Pour le sociologue de l'environnement, les journaux locaux sont incontournables dans l'étude d'événements extrêmes surtout en raison de son impact socio-économique ; d'où le récit détaillé dont il fait l'objet par les auteurs d'articles de presse locale. Afin de mieux comprendre l'apport de la presse à la compréhension d'événements tels que la tempête étudiée ici, nous nous référons aux fonctions que lui attribuent Comby et Le Lay (2011) dans leur étude des communautés locales et des enjeux territoriaux. Selon, eux :

« Elle (la presse) constitue en quelque sorte un miroir imparfait de la société locale, tout en la modelant [...]. Elle diffuse les décisions politiques et les événements marquants de la vie sociale, fonctionnant comme une agora où des idées sont échangées, parfois avec virulence. Afin de mieux comprendre les représentations des acteurs locaux, il conviendrait dès lors de prêter plus d'attention aux médias, aux journaux ou aux autres émissions [...]. En effet, leur contenu renseigne sur les impacts des événements naturels et des risques et sur la façon dont ces événements sont perçus [...]. La presse permet alors d'appréhender les représentations que les communautés locales produisent à l'égard des enjeux et des aléas. Elle présente les différents protagonistes et le phénomène paroxystique dans ses déclinaisons temporelles et spatiales [...] » (Comby and Le Lay, 2011).

- 11 À ce titre, 26 articles de journaux locaux pro gouvernementaux ou de l'opposition ont été analysés pour montrer comment la montée des eaux de la mer à Gonzagueville suscite et structure des débats par obédience politique interposée. Cet événement cristallise également dans la presse les perceptions religieuses du phénomène. La médiatisation de la montée des eaux et des dommages associés permet, dès lors, une lecture des attitudes des populations envers un événement extrême.

## **Aux origines de la naissance d'un quartier littoral à risque, Gonzagueville**

- 12 À l'instar des autres capitales africaines littorales, l'urbanisation de la ville d'Abidjan s'est accélérée à partir des années 1900 quand elle devient la capitale de la Côte d'Ivoire en remplacement de Bingerville. Avec elle, ces différents quartiers sont désormais devenus des communes de plein exercice, dont Port-Bouët. Localisé au sud de la Côte d'Ivoire, le District d'Abidjan fait frontière principalement avec le golfe de Guinée sur une superficie d'environ 57.000 hectares, ce qui en fait une ville balnéaire et touristique. Néanmoins, cet aspect touristique n'occulte pas qu'elle demeure une cité à risque. D'abord du fait qu'elle est une ville portuaire en raison des changements environnementaux globaux actuels, et ensuite, par sa démographie galopante.
- 13 Créé en 1950, le port d'Abidjan, dans la commune de Port-Bouët, fit d'Abidjan le principal pôle économique de Côte d'Ivoire et d'Afrique francophone, de facto, le lieu d'immigration des populations rurales à la recherche d'emplois salariés en ville. La construction de la ligne de chemin de fer Abidjan-Niger y joua également un rôle non négligeable pour avoir permis un trait d'union entre la façade maritime et l'hinterland. L'urbanisation qui en a résulté a ainsi favorisé une concentration de la population et des activités à Abidjan. La ville s'est agrandie à un rythme impressionnant et apparaît aujourd'hui comme l'une des capitales africaines où le taux de croissance démographique est l'un des plus élevés au monde. Abidjan est aujourd'hui considérée comme la deuxième plus grande ville de la sous-région ouest-africaine après Lagos au Nigeria (Kassi, 2007).

- 14 De village Ebrié qu'elle était dans les années 1900, Abidjan représente à ce jour le symbole de l'urbanisation rapide en Côte d'Ivoire, voire en Afrique. Sa population est rapidement passée en une vingtaine d'années de 120.000 habitants au cours du premier recensement général de la population en 1975 à plus de 2 millions en 1998 selon le recensement général de la population et de l'habitat (RGPH 98) (Institut National de la Statistique 1998) soit 44 % de la population urbaine ivoirienne. Cette population qui continue de croître est, selon le site web du District d'Abidjan, estimée désormais à 4 millions de personnes (<http://districtabidjan.org/district.php>). Deux principales phases marquent cette augmentation démographique abidjanaise : la période du miracle ivoirien et les crises de 2002 à 2010.
- 15 Tandis que le développement économique d'Abidjan est la cause de l'attrait exercé sur les populations dans la période du miracle ivoirien (1960-1980), la seconde phase est la conséquence d'une longue crise. Les crises de 2002 à 2010 ont vu déferler sur Abidjan les populations fuyant la guerre. C'est à cette période qu'on a inventé en Côte d'Ivoire, une autre signification du sigle « DG » qui ramène originellement au directeur général. Dans le contexte de la crise de 2002 en Côte d'Ivoire, les « DG » désignaient les déplacés de guerre qui s'installaient à Abidjan et sa région considérée comme zone sécurisée contrairement à la zone Centre Nord Ouest (CNO) contrôlée alors par l'ex-rébellion des Forces Nouvelles. La dernière crise post électorale de 2010-2011 aura également contribué à accroître un peu plus la population abidjanaise.
- 16 Toute cette population généralement pauvre se retrouve dans les bidonvilles et quartiers précaires où elle occupe irrégulièrement et de façon informelle des terrains vacants situés dans des communes sur le littoral tel Port-Bouët. La littérature sur l'urbanisation des métropoles africaines corrobore cet état de fait. Ainsi, les villes africaines ont plus de la moitié de leurs habitants qui vivent dans les bidonvilles où l'accès à l'eau, l'électricité, la mobilité et le foncier restent très problématiques. Ces bidonvilles apparaissent comme des zones urbaines occupées en majorité par les populations les plus pauvres, s'exposant de ce fait aux risques d'inondation et d'élévation du niveau de la mer. Pour leur droit à se loger, les populations qui s'installent sur le littoral prennent des risques et mettent leurs vies en danger aggravant, dès lors, leur vulnérabilité aux risques climatiques.
- 17 Cette urbanisation rapide s'accompagne généralement d'un étalement urbain important et, en conséquence, la création de nombreux quartiers précaires dont Gonzagueville. Leur existence engendre un dualisme entre la ville « légale », celle qui relève des normes occidentales et qui participe à l'économie moderne et la ville « illégale », celle des quartiers de peuplement informel, où se développe une économie de subsistance et de survie (Beaugendre, 2004 que cite Kassi (2007)).
- 18 Quartier de la commune de Port-Bouët dans le District d'Abidjan, Gonzagueville s'étend tout le long du littoral. Le quartier doit son peuplement d'une part à l'ouverture du wharf de la commune et davantage encore à la création du premier port de Côte d'Ivoire en 1950. Avec le port, on a assisté à la multiplication des usines et des entrepôts. Port-Bouët devient alors la principale zone d'emploi d'Abidjan avec ces vastes zones industrielles et portuaires. Ces sites concentrent d'importantes activités économiques : la pêche, l'industrie, le tourisme, le commerce. Cet étalement urbain est à lui seul générateur de risque puisque cela aboutit à construire la ville dans des zones où les aléas sont plus forts.
- 19 L'origine du peuplement de Gonzagueville est liée à l'expansion démographique et spatiale de la ville d'Abidjan. Les travailleurs achètent alors des terrains à Gonzagueville proche de leurs lieux de travail, mais aussi situé sur le littoral et construisent leurs habitations. À cette époque, c'était avec l'autorisation des autorités municipales d'Abidjan et le respect du domaine public maritime, Abidjan n'étant encore qu'une ville moyenne. Depuis au moins 50 ans, il est observé un recul du littoral. L'érosion des côtes, l'avancée de la mer et la démographie croissante ont fini par rapprocher les populations de la mer. Cette localisation géographique expose plus particulièrement le quartier de Gonzagueville aux phénomènes extrêmes.
- 20 En revanche, l'urbanisation rapide s'est accompagnée d'un changement climatique dont les effets se font de plus en plus ressentir. En effet, les activités humaines tendent à renforcer la concentration dans l'atmosphère de gaz à effet de serre, laquelle a pour conséquence

une accélération de la fonte des glaciers, une augmentation des températures terrestres et marines, se traduisant par exemple par l'élévation du niveau de la mer (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) 2007). La sensibilité du littoral à l'élévation du niveau de la mer est d'autant plus forte que, Gonzagueville, quartier littoral, est actuellement très exposé.

## La tempête maritime des trois jours

- 21 S'il est un événement qui marqua de façon indélébile la mémoire collective de la population de la capitale économique de la Côte d'Ivoire, Abidjan, après une crise post électorale et son cortège de décompte macabre (Amnesty International 2011), c'est bien la tempête maritime des 24, 25 et 26 août 2011. Elle entraîna la montée des eaux marines dans le quartier précaire de Gonzagueville. Pendant trois jours sans discontinuer, les eaux de la mer sont montées à des hauteurs supérieures à 2 m. À ce sujet, un de nos enquêtés disait : « Ces jours-là, elle s'est avancée de façon folle et a tout ravagé ». Insistant sur le caractère brusque et l'effet de surprise de ces jours, un autre enquêté rappelait : « Pourtant, il n'y avait aucune prévision de l'élévation du niveau des eaux ». Pour une autre victime, « les vagues venues ces jours-ci étaient très fortes et faisaient vraiment peur ». De ces événements, on a pu voir et lire dans la presse ivoirienne des titres et qualificatifs tels : « la colère de la mer » ; « littoral en danger » ; « la colère de Dieu sur la Côte d'Ivoire » ; « la mer est en colère parce que les hommes ne la respectent pas ».
- 22 Ces titres accrocheurs rappellent le caractère unique et surtout extraordinaire de l'événement. Les archives récentes des journaux démontrent, néanmoins, qu'il s'agit d'un événement, tout comme les inondations à Abidjan, qui s'est déjà produit au même endroit. La montée des eaux de la mer serait donc un événement cyclique annuel auquel les habitants des cités littorales d'Abidjan sont accoutumés. Les années précédentes, précisément à la même période d'août, les vagues ont envahi les plages du littoral. Lombardo Cédric, expert environnemental basé à Abidjan remet également en cause l'exclusivité de la tempête d'août 2011 en précisant, dans une interview sur le site web du journal électronique Inter Press Service, que cet événement se produirait tous les ans dans la période comprise entre les mois d'août et de septembre. Poursuivant son analyse, il attribue ce phénomène à la longue fermeture répétée de l'embouchure du fleuve Comoé et conclut qu'« avec cette situation, nous avons les 500 km de côtes formant le littoral ivoirien qui sont annuellement rongés par endroits, dont certains vont jusqu'à un rétrécissement de deux à trois mètres par an mer dans la commune de Grand-Lahou<sup>1</sup> qui pourrait progressivement provoquer la disparition totale de la ville tout autant que certains petits villages menacés par l'érosion côtière ».
- 23 Le contexte de la montée des eaux de la mer des 24, 25 et 26 août 2011 et les qualificatifs d'« inédit » et de « première fois » dont il est l'objet par la presse nationale rappellent extraordinairement la description faite par Garnier des perceptions climatiques et des sensibilités au temps dans l'Europe ancienne. Selon lui, nous sommes là en face du paradoxe des perceptions météorologiques qui veut qu'un aléa exceptionnel en chasse immédiatement un autre plus ou moins ancien (Garnier, 2010). À ce propos, il décrit le caractère fluctuant de la mémoire climatique chez plusieurs analystes anciens de phénomènes climatiques. Les souvenirs météorologiques du sire de Gouberville sont éloquents à ce sujet.

« Chez le sire de Gouberville, petit seigneur du Contentin, les souvenirs se renouvellent de manière incessante, et le dernier apparaît toujours plus impressionnant que le précédent alors qu'il s'agit en réalité d'événements similaires en matière de sévérité. » (Garnier, 2010)

- 24 Indépendamment de la défaillance des mémoires climatiques humaines et des évolutions climatiques, la montée des eaux marines est déjà un problème pour le District autonome d'Abidjan et pour toutes les villes littorales ivoiriennes. Déjà présent, ce risque cause régulièrement des dommages et des dégradations et il devrait constituer la priorité des autorités gouvernementales et celles du District. L'interpellation faite par l'International Panel on Climate Change (IPCC) à ce sujet reste sans équivoque. Selon son rapport 2007, le changement climatique devrait se manifester d'ici la décennie 2090-2099 par une élévation de 0,18 à 0,59 m du niveau moyen de la mer par rapport à la période de référence 1980-1999 et par une augmentation de l'intensité des cyclones tropicaux, voire de leur occurrence (IPCC, 2007).

25 La montée des eaux de la mer de Gonzagueville a occasionné d'importantes pertes matérielles. Elle aurait provoqué la destruction d'environ 187 maisons dont la fragilité est accrue par le matériau local de construction fait de planches et de terres battues utilisé (Figure 2, 3). Si les coûts des pertes totales étaient estimés, ils pourraient s'élever à plusieurs millions de Francs CFA. Par ailleurs, 1040 familles restèrent sans toits et furent obligées de dormir à la belle étoile. Les autres dégâts matériels ont concerné les ateliers et hangars détruits ou affaissés. En matière de conséquences, on a également parlé de la réduction de l'épaisseur des plages de 2 m et du littoral de 25 m faisant gagner à l'océan 15 à 20 m sur le continent. La certitude de l'avancée de la mer vers la côte est ici corroborée par un enquêté selon qui « Alors que la distance qui séparait notre concession familiale de la mer était de l'ordre de 100 m il y a une dizaine d'années, elle est aujourd'hui de moins de 10 m ».

**Figure 2. Pan d'une habitation détruite par les vagues**



Source : Selay Marius Kouassi - <http://www.rnw.nl/afrique>

**Figure 3. Dégâts causés par la marée haute**

Source : Selay Marius Kouassi - <http://www.rnw.nl/afrique>

- 26 Au-delà des pertes matérielles subies, les sinistrés furent impressionnés par leur impuissance face aux ravages des vagues. Ils ont dû assister, incapables de réagir, au transport par les eaux de leurs appareils électroménagers, leurs ustensiles de cuisine, leurs meubles acquis suite à plusieurs années de durs labeurs. De nombreux commerçants et commerçantes auraient perdu de fortes sommes d'argent emportées par l'élan dévastateur des vagues de la mer.
- 27 Dans le même moment, Grand-Bassam, également ville littorale proche de Port-Bouet, subissait aussi la furie des violentes vagues. Les dommages ont concerné essentiellement les sites touristiques, notamment les hôtels en raison de leur situation en bordure de mer dans le quartier ancien et riche de Franceville. À cet endroit, même les clôtures de protection pourtant solidement construites contre les vagues n'ont pu résister. Compte tenu de ces dommages, le maire de la ville a demandé le classement de Franceville comme zone sinistrée.
- 28 À Gonzagueville comme à Grand-Bassam, on est bien là en présence d'un événement climatique extrême. Or, les événements extrêmes concernent les sociétés et sont créateurs de vulnérabilités. En revanche, ils ne laissent jamais les populations sans réactions. En effet, face aux inondations, les populations ont une capacité de réaction locale. Fort de cette capacité de résilience, aucune perte en vies humaines ne fut à déplorer. Les vies ainsi épargnées posent la question de la capacité d'adaptation des populations sinistrées de Gonzagueville face aux eaux de la mer.

### **Face aux marées hautes, quelle réactivité des victimes ?**

- 29 Face à l'événement extrême climatique subi, et en attendant tout secours extérieur, les populations sinistrées réagissent dans l'urgence et cette réactivité représente à n'en point douter une autre voie d'adaptation. En effet, la littérature relative à la lutte contre les effets du changement climatique promeut deux principaux concepts globaux : atténuation et adaptation. L'atténuation consiste en des mesures visant la limitation des concentrations des gaz à effet de serre dans l'atmosphère ; quant à l'adaptation, c'est un processus long et onéreux visant des solutions durables, d'où une bonne planification et une bonne dose de volonté politique (Simon, 2010).

- 30 La réactivité dont il est question ici consiste à trouver spontanément des solutions aux marées hautes que les victimes qualifient de « de plus en plus hautes ». D'autant plus que selon elles, une modification des fonctions locales habituelles des vagues s'est produite.
- 31 La réactivité est alors synonyme, comme le signifie si bien Rioust (2012), des capacités à s'organiser pour gérer les crises du mieux possible. C'est donc une réaction locale se passant dans les premières heures du sinistre avant toute intervention gouvernementale et justifie l'absence de décès en dépit d'une inondation très étendue et très brutale dont les effets démographiques auraient pu être aggravés par son déroulement nocturne (Garnier, 2012). De facto, cette dernière se rapproche du concept de résilience et en est une forme. Elle fait tout autant partie de la « boîte à outils » (Rioust, 2012) de la sociologie des risques présentée comme « un prétexte pour développer des analyses qui concernent aussi bien les processus de réponse au risque que les comportements des acteurs qui subissent, craignent ou gèrent le risque » (Bourdin, 2003).
- 32 À la différence du processus d'adaptation, la réactivité reste une résilience de temps court caractérisée principalement par une réponse du système consécutive à une perturbation ayant provoqué des endommagements (Serre, 2011). L'objectif est, à ce propos ici, de mettre en exergue la façon dont les populations vulnérables au risque s'organisent pour contrôler le danger ou la menace.
- 33 La plupart des études sur les catastrophes urbaines utilisent le concept de résilience en rapport avec la capacité de rebond des sociétés. Et pour cause,
- « La résilience se définit, dans ce contexte, comme la capacité d'un système social à absorber une perturbation et à se réorganiser, alors qu'il subit des changements, de façon à retrouver essentiellement ses mêmes fonctions, sa structure, son identité et ses réactions [...]. La société touchée par la perturbation doit survivre au-delà de la catastrophe, en conservant un niveau acceptable de structure et de fonctionnement traditionnel. La résilience envisage la capacité des sociétés à gérer les crises et les catastrophes et la manière dont elles le font. » (Blanchard, 2008)
- 34 Si la résilience permet ainsi aux sociétés d'absorber ou digérer les impacts souvent négatifs des aléas naturels, elle varie dans l'espace et dans le temps. Les historiens du climat font un apport non négligeable en étudiant les capacités de réaction des populations face aux inondations et autres catastrophes climatiques du passé. Ici, nous pouvons mentionner Emmanuel Garnier, un des spécialistes de l'histoire du climat de renommée internationale, et son équipe de recherche.
- 35 Au niveau de Gonzagueville, cette forme de résilience réactive s'est opérée selon trois principales stratégies. Dès les premières montées des eaux de la première nuit, l'alerte est donnée et la nouvelle se propagea telle une trainée de poudre dans la communauté des habitants du littoral de Gonzagueville. L'effet de surprise des eaux marines entraînera la panique chez les populations habitant le littoral ; celles-ci étant accoutumées à se faire bercer par les eaux de la mer. C'est d'ailleurs ce que relève la présidente des victimes selon laquelle « Les vagues qui ont l'habitude de nous bercer ont fait des bruits stridents répétitifs vers 4 h du matin. »
- 36 En conséquence, les familles ainsi affolées abandonnèrent nuitamment leurs habitations ainsi que leur contenu. Les sinistrés reconnaissent unanimement avoir connu « une grande frayeur dans la nuit du 25 août 2011 ». Chacun, ayant eu le sommeil interrompu par les vagues et l'alerte, s'est exilé hors de sa maison dans des endroits plus sécurisés. Nonobstant leur détresse, la gestion collective du risque consistera, pour la communauté désormais dans les rues du quartier, à se prendre en charge.
- 37 Le capital social communautaire est immédiatement activé en vue d'apporter des solutions communautaires idoines à l'aléa subi. En suivant Putnam (2000) qui décrit le concept comme « une caractéristique de l'organisation sociale, la confiance, les normes et les réseaux, pouvant améliorer l'efficacité de la société en facilitant l'action collective » (Da Costa, 2007), les sinistrés de Gonzagueville construisent des abris de fortune pour loger femmes et enfants, réveillent la traditionnelle solidarité africaine par l'hébergement des victimes chez des tuteurs, parents ou amis ; puis enfin, ils créent une organisation dénommée Collectif des victimes dirigé par Mme Grobo Philomène, une des victimes. Cette dernière explique comment les populations ont pu s'organiser dans l'urgence.

« Nous avons fait agir la solidarité africaine en sollicitant des personnes, des voisins immédiats et des églises pour pouvoir héberger les gens en détresse » (Zoumana, 2012).

## Des secours tardifs aux indigents qui soulagèrent

38 Lors de l'élévation du niveau marin des 24-25-26 août 2011, la vulnérabilité sociale s'est vue aggravée dans un quartier déjà en proie à la précarité et la pauvreté. La survivance dans les mémoires collectives de la prise en charge par l'État-providence d'avant la crise économique des années 1980 engendre une attente de secours de la part des nouvelles autorités gouvernementales ivoiriennes. Les secours tardifs arrivèrent tant des Autorités du District d'Abidjan, de la Municipalité de Port-Bouët que de la Présidence de la République.

39 Le discours de présentation de ces dons fut l'occasion pour Madame Le Maire de Port-Bouët pour fustiger l'installation illégale sur le littoral de Gonzagueville. En outre, elle annonça quelques mesures possibles de déguerpissement. Les dons offerts étaient constitués de vivres essentiellement. La description qui en a été faite par la presse nationale en donne la composition suivante :

- 10 cartons de brosses à dents et de dentifrices ;
- 100 cartons de boîtes de tomates ;
- 12 cartons de bouillons ;
- 300 cartons de margarines ;
- 150 cartons de savons ;
- 25 cartons d'huile de palme ;
- 500 sacs de riz de 50 kg ;
- 2016 sacs de riz de 25 kg ;
- 600 nattes.

40 Alors même que la valeur globale de ces dons s'élevait à 20 millions de FCFA soit 30.000 euros et permit de soulager les sinistrés, ils furent jugés dérisoires par certains journaux proches de l'opposition. Il faut aussi relever que le gouvernement n'aura pas innové étant donné que, avec ces dons, la résurgence de la stratégie séculaire en matière d'aide aux victimes mise en œuvre par les gouvernements précédents (de Houphouët-Boigny à Laurent Gbagbo) s'est avérée. En revanche, la générosité du gouvernement apporta un soulagement certain aux nombreux sinistrés.

## Le temps des experts dans la gestion post crise, une solution encore attendue

41 La générosité du nouveau pouvoir ainsi démontrée par les dons de vivres aux populations, celui-ci, pour mériter davantage la confiance des populations de Gonzagueville, et au-delà celle de toute la Nation, annonça par la voie de son porte-parole sur le lieu même du sinistre la création d'un Comité interministériel.

42 Créé par Arrêté<sup>2</sup> et dirigé par l'ex Premier ministre, actuel Président de l'Assemblée Nationale ivoirienne, Soro Guillaume, la mission du Comité interministériel était la mobilisation d'experts nationaux et internationaux afin de trouver des solutions durables aux inondations côtières dans la capitale Abidjan. Les experts hollandais sollicités dans un tel contexte ont eu pour missions d'évaluer l'ampleur des dégâts, de faire des prospections et des propositions d'adaptation durable à l'érosion marine en cours. Pour les autorités ivoiriennes, les sociétés hollandaises qui ont toujours vécu la montée des eaux de la mer ont su s'y adapter et leur expertise pourrait s'avérer d'un apport primordial dans le cas de la Côte d'Ivoire. Cela a, en conséquence, motivé le choix porté vers ces derniers. C'est, par ailleurs, au cours de cette période qu'a été débattue pour la première fois la problématique du déguerpissement et de la relocalisation des victimes de Gonzagueville. En outre, il va s'agir de bâtir des infrastructures de protection du littoral.

43 Si experts hollandais et ivoiriens sont unanimes sur les décisions à prendre pour la protection des populations, les échanges achoppent encore sur les mesures d'accompagnement. Par ailleurs, le choix des populations à déguerpier reste à faire comme l'indiquait le Directeur de

l'environnement du ministère de l'Environnement et du Développement durable : « s'il faut déguerpir certaines populations, pas toutes, cela dépendra du niveau du danger ».

44 Prenant position dans ce débat, les sinistrés se disent disposés à déguerpir le littoral et l'expriment en ces termes : « si le gouvernement trouve un autre site pour nous, on ira se débrouiller là-bas ».

45 Plusieurs mois plus tard, la solution (déguerpissement et recasement) tant espérée des gouvernants et des experts reste encore attendue par les sinistrés. Cette longue attente a peu à peu contribué à faire rentrer dans l'oubli les événements climatiques extrêmes d'août 2011. La promiscuité dans laquelle les sinistrés ont dû vivre plusieurs jours durant a fait naître et exacerber des tensions interpersonnelles. En conséquence, les populations regagnent leurs habitations qu'elles réhabilitent à leurs propres frais. Les interviews réalisées ont permis de corroborer cet état de fait. Les cas de Rigobert Miassi, Narcisse Konan et Kouassi Emmanuel sont éloquentes à ce sujet et méritent d'être relatés.

46 En effet, concernant Rigobert Miassi, le retour à domicile est motivé également « par une faveur à lui faite par la mer en épargnant une partie de son habitation notamment une chambre habitable ». Après des restaurations sommaires, il l'a regagnée en compagnie de toute sa famille ; sa femme et ses deux enfants. Quant à Narcisse Konan et Kouassi Emmanuel qui sont des travailleurs libéraux, ils ont regagné leurs maisons pour fuir la promiscuité et la dépendance qu'elle génère vis-à-vis des tuteurs. Les vagues s'étant retirées, leurs habitations sont redevenues habitables et n'ont pas hésité à faire les restaurations nécessaires.

47 Quand elles regagnent leurs habitations, voie qu'elles ont majoritairement choisie, les ex-victimes renforcent les anciennes défenses de fortune qui ont prouvé leur inefficacité face aux vagues marines. Abordant la question de protections et d'adaptation face aux marées hautes futures, il s'avère qu'au niveau individuel, chaque propriétaire d'habitation sur la côte littorale s'est protégé en protégeant son terrain. La prise de décision du retour étant généralement individuelle, la construction d'ouvrage de protection reste aussi une initiative individuelle et privée. En effet, construites avec des pneus au centre desquels sont plantés des troncs d'arbres, et renforcées par du sable autour de ceux-ci, ces défenses restent fragiles et ne permettent pas une résistance et une résilience durable (Figure 4).

**Figure 4. Défense de fortune contre la montée des eaux de la mer**



Source : Selay Marius Kouassi - <http://www.rnw.nl/afrique>

## Perceptions politico – religieuses de la montée des eaux marines

- 48 De cette montée des eaux de la mer dont elles sont les principales victimes, les populations de Gonzagueville en ont une perception totalement différente des conséquences scientifiques avérées des effets du changement climatique. Ces perceptions restent en total déphasage avec le rapport du GIEC 2007 qui montre clairement que la montée du niveau marin qui résulte du changement climatique est particulièrement importante pour les communautés côtières du globe où les aléas dus aux inondations et à l'érosion risquent de s'accroître. Comment pouvait-il en être autrement dans une Côte d'Ivoire dont les populations urbanisées conservent encore des croyances traditionnelles toujours mobilisées pour expliquer tout phénomène, notamment environnemental ? Et pour cause, l'éducation aux changements environnementaux globaux demeure en dehors de l'agenda des politiques ivoiriennes.
- 49 Les changements environnementaux globaux demeurent aujourd'hui le domaine où les perceptions traditionnelles sont les plus mobilisées dans les pays du tiers monde. Le manque de pluie, l'augmentation de la température, l'ensoleillement prolongé et à plus forte raison la montée des eaux de la mer sont différemment interprétés sous le prisme de la culture et de la coutume. Dans le domaine des recherches sur les changements environnementaux globaux, une spécialité en vogue en ce moment, l'indigenous knowledge, permet d'ailleurs de donner aux connaissances traditionnelles locales du climat et de la météorologie, une valeur presque scientifique, mais surtout complémentaire des observations scientifiques. Ce savoir local joue désormais un rôle prépondérant de source d'information (Stervinou et al., 2013) et pourrait se référer « Aux connaissances et aux idées acquises à travers l'expérience propre des personnes et pas forcément liées à leur profession. Qu'un individu soit scientifique ou agriculteur, ou les deux, il appréhende et interprète différemment l'environnement dans lequel il vit, fournissent des perspectives et des idées rarement obtenues par d'autres façons. » (Le Masson and Kelman, 2010).
- 50 Dans le contexte ivoirien, l'appartenance religieuse est fortement mobilisée et permet une explication politico-religieuse des phénomènes naturels et/ou anthropiques. Même si les savoirs locaux des populations ivoiriennes ne paraissent pas encore en première ligne dans la littérature scientifique sur le changement climatique comme c'est le cas des petits États insulaires en développement<sup>3</sup>, Chérif (Chérif, 2011 ; Chérif, 2012a ; Chérif and Greenberg, 2013) tente d'y apporter des réponses par des articles scientifiques. Ainsi les perceptions restent fondamentalement marquées par les croyances religieuses qui sont généralement fonction du bord politique. Alors même qu'elles peuvent souvent être mises à mal par la fréquence élevée des changements environnementaux globaux actuels et à venir, les perspectives traditionnelles d'analyse des chocs environnementaux persistent en milieu urbain ivoirien.
- 51 Deux principales obédiences religieuses s'affrontent à la fois sur les plans social et politique en Côte d'Ivoire aujourd'hui : le pentecôtisme avec son prosélytisme violent et l'islam. Si on est chrétien pentecôtiste proche du précédent régime, on impute les événements d'août 2011 à la colère de Dieu qui voudrait punir le régime actuel pour sa façon « brutale » d'accéder au pouvoir. C'est donc un processus de purification de la Côte d'Ivoire qui aurait commencé avec cette colère marine. Après la crise post électorale, les populations ivoiriennes se seraient exposées au courroux du Dieu créateur qui les punirait pour avoir versé le sang humain. Dans le livre du Lévitique, en effet, la terre, littéralement, « vomissait » les habitants (Lv 18.27) quand les commandements étaient transgressés. Également dans les livres du Lévitique et du Deutéronome, en particulier dans l'énoncé des bénédictions et des malédictions, un lien étroit est souligné entre l'obéissance à Dieu, le climat favorable, la fertilité de la terre et l'abondance des récoltes ; la solidarité entre les créatures assure la sauvegarde de l'ensemble de la création.
- 52 Pour les partisans du régime actuel, majoritairement animistes et/ou musulmans, ces événements sont l'expression de la colère des génies de la mer parce que les humains ne la respecteraient pas : ils défèquent sur les plages, jettent leurs ordures à la mer ; ils feraient même l'amour sur les plages. Dans cet ordre d'idées, un journaliste évoquait les propos

habituellement tenus par les populations d'un village côtier, Azuretti, lorsque les marées hautes se produisent. Dans une analyse entièrement du type animiste ancré, il écrit :

53 « Les habitants du village d'Azuretti ont coutume de dire que la mer rend ce qu'elle reçoit et se met en colère lorsque les hommes ne la respectent pas suffisamment. Assurément la période août-septembre aura marqué la goutte de trop pour l'homme comme pour la mer... et la première fois depuis longtemps que l'océan entraînait dans une telle fureur, emportant sur son passage plus de 450.000 tonnes de sables » (abidjan.net, 2011).

## Conclusion

54 En mettant en lumière dans cet article la résilience des populations sinistrées de Gonzagueville face à la montée des eaux de la mer des trois jours, nous avons pu mesurer la façon dont l'adaptation au changement climatique n'est toujours pas encore priorisée par les gouvernants ivoiriens ; les priorités étant ailleurs (pacification, redressement économique, cohésion sociale). Or, Gonzagueville reste une spécificité en raison de son positionnement géographique sur le littoral et de l'érosion côtière doublée des effets du changement climatique. Alors même que les autorités gouvernementales tardent à prendre des mesures d'adaptation durable, la résilience locale a pris la forme d'une réactivité. Celle-ci aura permis aux victimes de s'organiser collectivement et surtout d'éviter des pertes en vies humaines. Fort de cette réactivité, la générosité des élus locaux et nationaux à travers les dons de vivres aura permis un soulagement certain des indigents en attendant des mesures plus efficaces s'inscrivant dans la durée. Les prémisses d'une adaptation du quartier de Gonzagueville et avec lui ses habitants vont être, de facto, amorcées avec la constitution d'un Comité interministériel et l'appel à des experts nationaux et essentiellement internationaux, venus de Hollande pour évaluer les dégâts et faire des propositions dites scientifiques. Toutefois, l'attente fut vaine et les populations ont été de plus en plus nombreuses à regagner leurs habitations malgré leurs craintes de nouvelles marées hautes. Une crainte qui demeure l'expression d'une exposition au risque d'événements climatiques extrêmes.

55 À l'analyse, la résilience des sinistrés de Gonzagueville est une résilience de courte durée dans la mesure où elle ne s'inscrit pas dans la durabilité. Elle possède néanmoins un point commun avec le processus d'adaptation aux inondations dans l'Europe ancienne. Selon Emmanuel Garnier qui en retrace l'histoire, elle débute par un affolement des populations suivi par un débat qui a lieu entre experts pour s'achever par la prise de décision des Autorités en vue de solutions adéquates.

56 Malgré la similitude du processus de résilience aux montées des eaux, le cas de Gonzagueville reste néanmoins très différent. Il n'a pas encore abouti à une solution durable venant des experts sollicités. Peut-être par manque de moyens financiers adéquats ? Nous ne saurons répondre à cette question ici tant elle sort de notre cadre d'analyse. Cependant, nous pouvons relever que cette forme de résilience déterminée par la menace uniquement se trouve aujourd'hui peu efficace face aux risques liés aux changements environnementaux. À cet effet, la résilience préventive consistant en des mesures pour prévenir les risques encourus par les populations abidjanaises se présente comme une voie d'adaptation face aux futures élévations du niveau de la mer prévues. C'est donc en définitive une résilience qui permet aux populations à risque de mieux se préparer aux catastrophes et de rebondir après le choc.

57 À ce stade, nous pouvons interpeller les gouvernants ivoiriens sur le fait que l'adaptation au changement climatique ne devrait pas se limiter seulement à des dons et à un arrêté interministériel ; elle doit aller au-delà pour des solutions appropriées et durables face à la menace grandissante du changement climatique. Et cela relève en dernier ressort d'une volonté politique des décideurs politiques ivoiriens.

## Remerciements

58 J'adresse mes remerciements à Emmanuel Garnier qui a motivé la rédaction de cet article par l'encouragement à le présenter au Séminaire villes et mer du Centre de recherche d'histoire quantitative (CRHQ) de l'Université de Caen. Mes remerciements également aux organisateurs du séminaire, Vincent Milliot et Bergel Pierre qui ont accepté de me permettre

cette expérience passionnante. Enfin, ma gratitude à l'endroit de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris qui, à travers la bourse post doctorale Braudel IFER, m'a permis un séjour fructueux de neuf mois à Paris.

---

### **Bibliographie**

Abidjan.net, 2011, Littoral en danger, abidjan.net du vendredi 07 octobre 2011, en ligne : <http://news.abidjan.net/h/412929.html>, consulté le 30/01/2013.

Amnesty International, 2011, Ils ont regardé sa carte d'identité et l'ont abattu, Retour sur six mois de violences post-électorales en Côte d'Ivoire, Londres, Amnesty International, 84 p.

Anadón, M., 2006, La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents : Recherches qualitatives, 26, pp. 5-31.

Blanchard, T., 2008, Les inondations de 1733 et 1740 à Grenoble : L'évolution de la résilience dans l'après catastrophe, Environnement Urbain / Urban Environment, 2, pp. 73-89.

Bourdin, A., 2003, La modernité du risque, Cahiers internationaux de sociologie, 114, pp. 5-26.

Chérif, S., 2011, Comment le changement climatique pourrait constituer une menace pour la paix sociale en Côte d'Ivoire : les conflits chrétiens – animistes à Singouin dans la Région des montagnes Le Journal des Sciences Sociales, 8, p. 55-69.

Chérif, S., 2012a, Du local au global : les perceptions des effets du changement climatique comme outils de connaissance préalable pour l'action, Les lignes de Bouaké- la-Neuve, 3, pp. 1-20.

Chérif, S., 2012 b, Les crises ivoiriennes entre changement climatique, code foncier et ivoirité, Revue Perspectives & Sociétés, 3, pp. 136-161.

Chérif, S., et Greenberg, J.H., 2013, Religious Perspectives on Climate Change in the West Ivoirian Mountainous Region, in Veldman, R.G., Andrew Szasz and Randolph Haluza-Delay ed., How the World's Religions are Responding to Climate Change : Social Scientific Investigations, Abingdon, Routledge. 327p.

Comby, E. et Y.-F. Le Lay, 2011, Raconter la crise : les extrêmes hydrologiques au prisme de la presse locale (Drôme), Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, Hors série 10, En ligne : <http://vertigo.revues.org/11359>, Consulté le 12/04/2013.

Da Costa, E., 2007, Le rôle du capital social dans la capacité adaptative des pomiculteurs de la Municipalité de Saint-Joseph-du-Lac au changement climatique, Université de Montréal, Département de Géographie, Faculté des arts et sciences, Maîtrise en Sciences et Géographie, 121 p.

Garnier, E., 2012, Histoire des tempêtes, Risques Les cahiers de l'assurance, 91, [En ligne] URL : [http://www.ffsa.fr/webffsa/risques.nsf/html/Risques\\_91\\_0007.htm](http://www.ffsa.fr/webffsa/risques.nsf/html/Risques_91_0007.htm), Consulté le 06/02/2013.

Garnier, E., 2013, Une histoire relique ou un horizon durable ? Risque et climat à l'époque moderne, Colloque de l'Association des historiens modernistes des universités françaises le 25 janvier 2013, Université Paris-Sorbonne, salle des Actes.

Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), 2007, Bilan 2007 des changements climatiques, Contribution des Groupes de travail I, II et III au quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, Genève, GIEC, 103 p.

IPCC, 2007, Summary for Policymakers, 4th Assessment Report, Internationale Panel on Climate Change (IPCC). 18p.

Institut National de la Statistique, 1998, Recensement Général de la Population et de l'Habitat RGPH 98, Volume IV, Tome 1, Etat et structure de la population, Abidjan, Institut National de la Statistique, 117 p.

Kassi, I., 2007, Régulations des transports populaires et recomposition du territoire urbain d'Abidjan, Université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne, École doctorale d'Histoire et de Géographie, Université d'Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire Géographie, Thèse. 311 p.

Kouassi, S. M., 2011, La montée des eaux inquiète Port-Bouët derrière Wharf, [En ligne] URL : <http://www.rnw.nl/afrique/article/la-mont%C3%A9e-des-eaux-inqui%C3%A8te-port-bou%C3%ABt-derri%C3%A8re-wharf>, Consulté le 31 janvier 2013.

Le Masson, V. et I. Kelman, 2010, Entendre les préoccupations des populations des petits États insulaires en développement dans l'adaptation au changement climatique, Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement, 10 (3), [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/10572>, Consulté le 25/03/2013.

Lemonde.fr, 2013, Oklahoma : Après la tornade, Moore ressemble à un "champ de ruines", lemonde.fr, [En ligne] URL : [http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/20/etats-unis-une-tornade-s-approche-d-oklahoma-city\\_3397483\\_3222.html](http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/05/20/etats-unis-une-tornade-s-approche-d-oklahoma-city_3397483_3222.html), Consulté le 28/05/2013.

Nicholls, R. J., S. Hanson, et al., 2008, Ranking Port Cities with High Exposure and Vulnerability to Climate Extremes : Exposure Estimates, [En ligne] URL : <http://dx.doi.org/10.1787/011766488208>, Consulté le 29/05/2009.

Putnam, R., 2000, Bowling alone : the collapse and revival of American community, New York, Simon and Schuster. 546p.

Rioust, E., 2012, Gouverner l'incertain : adaptation, résilience et évolutions dans la gestion du risque d'inondation urbaine. Les services d'assainissement de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne face au changement climatique, École doctorale "Ville, transports et territoires", Université Paris-Est, Urbanisme et aménagement, Thèse de doctorat, 427 p.

Schutz, A., 2008, The phenomenology of the social world [1932], in Calhoun, C., Gerteis, J., Moody, J., Pfaff, S., et Virk, I., eds., Contemporary sociological theory : Oxford, Blackwell Publishing, pp. 32-42.

Serre, D., 2011, La ville résiliente aux inondations Méthodes et outils d'évaluation, Université Paris – Est, Génie urbain, Mémoire présenté en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches, 173 p.

Simon, D., 2010, The challenges of global environmental change for urban Africa, En ligne : <http://hdl.handle.net/10419/54119>, Consulté le 03/05/2012.

Stervinou, V., E. Mayrand, O. Chouinard et A. N. Thiombiano, 2013, La perception des changements environnementaux : le cas de la collectivité côtière de Shippigan (Nouveau Brunswick, Canada), Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement 13(1), [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/13482>, Consulté le 12/06/2013.

Zamblé, F., (non daté), Afrique de l'Ouest Toujours en attente d'une solution définitive à l'érosion côtière, Inter Press Service, [En ligne] URL : [http://ipsinternational.org/fr/\\_note.asp?idnews=6695](http://ipsinternational.org/fr/_note.asp?idnews=6695), Consulté le 01/02/2013.

Zoumana, C., 2012, Philomène Kacou Agnimou épouse Grobo, présidente du collectif des victimes de Port-Bouët "Notre crainte c'est que le pire peut arriver tous les jours" : Le Patriote n° 3697 du 15 mars 2012.

## Notes

1 La commune de Grand-Lahou est une ville située au sud-ouest de la Côte d'Ivoire qui, à l'image des autres villes littorales de Côte d'Ivoire, est victime de l'érosion marine et de la montée des eaux de du Golf de Guinée.

2 Arrêté n° 090/PMMD/CAB/ du 21 octobre 2011.

3 Voir Le Masson et Kelman (2010) pour le détail des publications scientifiques sur les savoirs locaux dans les petits États insulaires en développement.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Chérif Sadia, « Risque climatique et réactivité des populations urbaines vulnérabilisées face à la montée des eaux de mer à Gonzagueville, Abidjan (Côte d'Ivoire) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 1 | mai 2014, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 14 octobre 2014. URL : <http://vertigo.revues.org/14743> ; DOI : 10.4000/vertigo.14743

## À propos de l'auteur

### Chérif Sadia

Sociologue, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire, Chercheur invité de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris, 190 avenue de France, 75648 Paris CEDEX 13, France, courriel : [sadia\\_cherif@yahoo.fr](mailto:sadia_cherif@yahoo.fr)

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

## ***Résumés***

Du 24 au 26 août 2011, sans discontinuer, les eaux de la mer sont montées à des hauteurs supérieures à 2 m causant dégâts matériels et déplacement des populations dans le quartier littoral de Gonzagueville à Abidjan. La presse ivoirienne relèvera le caractère exclusif de ces événements. Or, ils sont liés aux changements environnementaux globaux qui exercent une pression supplémentaire sur la zone côtière des villes portuaires telles Abidjan. L'organisation socio-spatiale de la ville d'Abidjan met en évidence la vulnérabilité des populations pauvres de Gonzagueville qui occupent les parties littorales et se trouvent en première ligne au moment de marées hautes. Toutefois, leur capacité de réaction permet de trouver des solutions locales au phénomène subi. En vue de comprendre ce processus, des enquêtes informelles ont été menées auprès des sinistrés de la marée haute de Gonzagueville couplées d'une observation et d'une revue de la presse locale. À ce titre, le processus de résilience des victimes de Gonzagueville se décline en plusieurs phases suivies de l'expression de la générosité des autorités à leur égard. La spontanéité de cette forme de résilience conduit à une exposition récurrente au risque et se trouve aujourd'hui peu efficace face aux incertitudes dans l'évaluation des risques liés aux changements environnementaux. À cet effet, l'article propose plutôt la résilience préventive consistant en des mesures pour prévenir les risques encourus par les populations abidjanaises.

From August, 24<sup>th</sup> to 26<sup>th</sup> 2011, sea rose to heights superior to 2 m causing damage to property and migration of populations of the coastal district of Gonzagueville in Abidjan. Press in Côte d'Ivoire raised the exclusive character of these events. But, they are connected to the global environmental changes which exercise an additional pressure on the coastal zone of port cities such Abidjan. The socio-spatial organization of the city of Abidjan highlights the vulnerability of the poor populations of Gonzagueville which occupy the coastal parts and are in the front line at the time of sea level rise. However, their capacity of reaction allows finding local solutions in the undergone phenomenon. To understand this process, informal inquiries were led with the victims of sea level rise of Gonzagueville coupled with direct observation and a local press review. As such, the resilience process of the victims of Gonzagueville declines in several phases follow-up of the expression of the generosity of the authorities towards them. Spontaneity of that form of resilience leads to a recurring exposure at the risk and is little effective in front of uncertainties in the assessment of risks connected to the nowadays global environmental changes. For that purpose, the article proposes rather the preventive resilience consisting of measures to prevent risks incurred by the Abidjan's populations.

## ***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : montée des eaux de la mer, littoral, résilience locale, Gonzagueville, Côte d'Ivoire

***Keywords*** : sea level rise, coast, local resilience, Gonzagueville, Côte d'Ivoire